

Jules RIBOUD (P^{on} 1904)

Notre camarade Jules Riboud, 1904, arrivé bien jeune au poste de directeur d'une de nos grandes banques lyonnaise, ne s'était pas moins vite distingué dans sa courte carrière militaire.

Affecté à la mobilisation, à l'état-major du général d'Amade à cause de sa connaissance de l'anglais et de l'allemand, puis ensuite comme volontaire aux goumiers auxiliaires algériens, il prit part à tous les combats du Nord, de septembre à décembre 1914.

En mai 1915, il fut l'un des premiers à permuter dans l'infanterie en demandant un bataillon de chasseurs et fut nommé comme sous-lieutenant au 12^e alpins où son commandant se l'attacha comme officier-adjoint.

A l'attaque du Barrenkopf, le 14 juillet 1915, le commandant, puis le capitaine ayant été blessés, Riboud du prendre le commandement du bataillon. Les objectifs furent atteints. Le bataillon fut cité à l'ordre de l'armée et Jules Riboud nommé lieutenant.

Apprenant pendant une période d'instruction, à Gérardmer, que le bataillon va être engagé il demande sur le champ à rejoindre et, après 2 jours et 2 nuits de combat, il trouva une mort glorieuse, face à l'ennemi, le 29 décembre sur l'Hartmanweillerkopf en cherchant à repérer une patrouille ennemie qui vient d'être signalée.

Aimé de ses chefs Riboud était adoré de ses hommes « parce qu'il fut tout simplement Français, parce qu'il fut gai, parce qu'il fut bon, parce qu'il fut brave ». *Le diable au Cor*, 13 juillet 1916.

« A. B... il pleuvait ferme, un de ses sous-officiers dit à Riboud : Mon lieutenant, mettez votre manteau. – les hommes n'ont pas les leurs, répond Riboud. » *Le diable au Cor*, 13 juillet 1916.

Les traits de vaillance et de bonté abondent sur Riboud dans ce corps des Diables Bleus qui ne compte plus ses héros.

Officier éclairé il cherchait à s'instruire dans relâche pour préparer la victoire des armes, comme auparavant sur un autre terrain, à Lyon, au Congo où il avait poussé jusqu'aux Grands Lacs pour étudier l'utilisation des ressources de cette grande colonie, au Maroc, où il fonda, avec quelques amis, une société pour utiliser l'Oued-Sébou comme voie navigable, il avait travaillé à d'autres conquêtes dans la science et dans l'industrie. Il voyait grand. Il voyait juste. Il voyait beau.

« Le sacrifice qu'il a fait pour son malheureux pays, de sa vie, de son activité, de ses projets, de ses affections n'était pas au-dessous de ses forces. Riboud s'est montré digne du bon sang qu'il avait reçu. »

Pour le Comité :
Jean BALAY